

Les Sens de la Vie

Newton Cunha

Tant la philosophie que la religion traitent du sens de la vie parce qu'elles cherchent une réponse aux mêmes problèmes ou questions humaines: qu'est-ce que le monde?, pourquoi y sommes-nous?, comment devons nous agir?, qu'est-ce que nous attendons avec la mort? Une nouvelle vie éternelle (sans tribulations) ou l'oubli paisible et éternel? Autrement dit, les deux donnent une explication des origines des choses et de leurs fins ultimes.

Mais la philosophie s'intéresse à d'autres phénomènes, uniquement humains, non divins, et les étudie également d'une autre manière que celle de la religion. En général, elle veut offrir une raison aux phénomènes généraux du monde, qui sont aussi les choses de la vie quotidienne, mais d'une manière qui n'est pas particulière, plutôt universelle. Par exemple, comment naît la connaissance et quelles sont ses limites? Que pouvons-nous considérer comme la vérité? Comment les hommes doivent-ils se comporter en société, c'est-à-dire quelle est l'utilité de l'éthique, de la morale ou du droit? Quels sont les phénomènes du langage et de l'art?

Depuis sa naissance chez les Grecs, la pensée philosophique n'a pas eu pour but de résoudre les problèmes de la vie, mais plutôt à clarifier et à expliquer les événements de la nature et de la société, et par ce moyen, qui est celui de "l'amour de la sagesse", à consoler l'angoisse naturelle des hommes, notamment leurs souffrances physiques ou spirituelles et leur effroi devant la certitude de la mort. Ainsi, si la philosophie vise à expliquer rationnellement le monde, elle

peut aussi, et pour cette raison même, être un apaisement, une consolation pour la vie.

La question du sens ou de la signification de la vie ne peut être posée, au départ, que par une entité qui a conscience d'elle-même et de ce qui l'implique spatialement (*cum + scientia*). En d'autres termes, une entité qui pense et sait qu'elle pense, qui réfléchit sur les phénomènes - ce qui apparaît devant elle, ce que sa perception saisit, relevant de l'action de la pensée. Cet être, l'homme, est tout à fait original au sein de l'univers car il s'interroge sur sa propre nature et sa propre destinée. Plus qu'un simple être physique et biologique, il est capable des comportements les plus divers, y compris les plus désintéressés, comme la compassion ou la beauté. Ou, comme s'exprime Lecomte de Noüy (*La dignité humaine*), reprenant en partie Kant et son analyse de l'esthétique, il est "le seul être qui éprouve la nécessité d'accomplir des actes inutiles". Et si matérialiste que nous soyons, il est indéniable que nous ne croyons ou ne nous convainquons d'une existence absolument matérielle que parce que c'est l'une des nombreuses visions de l'esprit, c'est-à-dire des sentiments et des pensées abstraites.

C'est pourquoi il y a trois réponses immédiates à la question: la vie a un sens précis; la vie a des sens multiples; la vie n'a pas de sens du tout.

Si une personne croit fermement qu'elle est une créature créée par Dieu, non par accident, mais avec un but et un avenir en vue, une seconde vie définitive, alors ce que nous vivons ici sur terre, matériellement, est un vestibule, une préparation ou un test pour la vie éternelle et divine, qu'elle soit sauvée ou damnée. Le but ou la perspective lui est déjà donné au préalable et il lui reste à conduire

sa vie selon les écritures canoniques et sacrées de la religion adoptée, en conformité avec les cultes et les rituels prescrits.

On peut encore avoir de la vie, d'un point de vue religieux, la conception qu'elle est une grâce accordée par les dieux, ou simplement par la nature, à la contemplation de leurs œuvres, mais sans que cette contemplation ou cette expérience nous conduise à une autre vie. Dans un certain sens, c'est ainsi que les Grecs l'entendaient, séparant clairement le monde éternel des êtres divins du monde éphémère des êtres humains. Le fait que l'homme s'attribue une dignité n'implique pas nécessairement un destin au-delà de celui dans lequel il vit. En bref, il ne s'agirait pas d'une religion rédemptrice.

Sinon, si la personne est incroyant, athée ou agnostique, elle doit trouver ou construire un sens pour soi-même. En d'autres termes, on suppose que l'univers n'a pas de but ou de sens. Pourquoi devrait-il l'avoir? Le fait ou l'observation de son existence ne suffit-il pas? L'univers est juste là, se transformant continuellement. Il en va de même pour nous et pour tout ce qui nous entoure. Ce serait une arrogance absurde de la raison elle-même que de vouloir trouver un sens au phénomène de la vie. La conscience elle-même apporterait avec elle, infusée, ce "péché originel".

Cette personne est confrontée à une situation que l'on pourrait qualifier de plus compliquée, car elle implique la liberté d'agir, mais aussi la responsabilité de toutes ses actions. C'est-à-dire qu'elle se trouve dans la situation d'établir des valeurs ou des principes (bien que beaucoup ne s'en soucient pas) de nature éthique et des objectifs à atteindre. Cela signifie également que l'homme ne posséderait aucune essence ou nature prédéterminée. Ses principes initiaux et

ses objectifs finaux peuvent être absolument personalistes, individualistes, ou collectifs, éthiques, communautaires.

Tout être humain agit en quête de plaisir et, en même temps, essaie d'éviter la douleur, la souffrance. Cette condition double et interdépendante est commune à toute l'espèce humaine, à toutes les époques, et constitue l'étape initiale de la recherche d'un sens à la vie. En outre, un objectif plus immédiat est celui de survivre, de rester en vie le plus longtemps possible (une force ou une détermination appelée, par exemple, *conatus* par Spinoza, ou *der Wille*, la volonté, selon Schopenhauer). Cela conduit de nombreuses personnes à accepter ou à vivre avec des comportements dégradants, absurdes, irrationnels et violents. En tout cas, la vie elle-même, comprise comme un miracle, une sorte de grâce (divine ou naturelle), ou même un événement extrêmement rare (pensez à la nature inorganique dominante de l'univers), se suffirait à elle-même et contiendrait déjà tous les sens.

Ou bien son sens serait placé dans une utopie sociale, exclusivement humaine, c'est-à-dire celle qui serait atteinte dans une société où la vie serait l'expression du bonheur le plus parfait (quels que soient les moyens et les besoins), où les maux de la pauvreté et de l'injustice disparaîtraient, où la fraternité et le bien-être commun régneraient. Cette idée met l'accent sur un sens collectif, et non sur un sens personaliste ou individualiste, présupposant que c'est l'espèce qui compte, et non l'individu conçu singulièrement.

Mais je reste d'avis qu'il y a plusieurs sens qui sont humainement possibles, c'est-à-dire qui ne dépendent que de nous-mêmes dans notre court voyage. Des sens qui dépendent de la culture, de l'histoire, des conditions de vie. C'est pourquoi, selon Nietzsche, les Grecs ont inventé non seulement la tragédie, mais aussi de nombreux

arts qui ont servi de compensation à la vision tragique de la vie. Et l'on pourrait dire la même chose des sciences, des techniques, de la philosophie elle-même ou des activités politiques et économiques. Ils sont comme des créatures ou des enfants qui nous bercent dans notre abandon ou notre déréliction.

Le sens de la vie pour un homme de Cro-Magnon (grand peintre des cavernes), ou pour une personne de l'Antiquité, n'était pas le même que celui auquel aspirait l'homme médiéval, ou pour un industriel ou un militant communiste du 20ème siècle, ainsi que pour un adolescent de notre époque, qui vit et est halluciné par une société de consommation, de modes passagères et de spectacles grandioses et sensuels. Même si nous pensons aux conditions sociales de l'antiquité, ou de notre histoire coloniale, le sens de la vie pour un esclave n'était pas le même que celui souhaité par un courtisan, par un prince, par un homme libre de la petite bourgeoisie, par un philosophe grec, par un navigateur phénicien ou par un guerrier, qu'il soit Tupi, Celte ou Gaulois.

Puisque la vie peut avoir de nombreuses significations, en fonction de l'éducation reçue, de la famille, de la culture, de l'époque, des opportunités qui se présentent, des activités professionnelles quotidiennes, je dirais que parmi les significations les plus communément souhaitées figurent: de manière générique, le bonheur (et ici sa compréhension est variable); plus spécifiquement, l'amour (dans ses différents sens, tels que *eros*, *philia*, *agape* ou *pietas*), la connaissance, la richesse, le pouvoir, la charité ou la philanthropie, la célébrité.

Deux autres, que nous pouvons aussi rencontrer, plus rarement: le recueillement, c'est-à-dire une vie retirée de son propre monde (le *contemptus mundi*), ou l'expérience d'une grande réalisation

historique. Par exemple, avoir combattu dans une guerre, avoir participé aux jeux olympiques, avoir accompli un "grand exploit" jusqu'alors inédite et digne de l'admiration de ses contemporains, comme une découverte, une invention scientifique, une œuvre poétique louable ou un exploit sportif.

Enfin, je voudrais attirer l'attention sur deux autres aspects. Le premier est que la préservation de la vie elle-même et de ses possibilités pour tous les êtres, en vertu du fait qu'elle est extrêmement rare, voire unique, dans l'univers, devrait être le premier sens auquel nous aspirons. Le second est qu'il y a une différence très importante entre *donner un sens à la vie* (qui est quelque chose d'individuel) et *avoir une vie digne de sens* (qui nous amène au-delà de nous-mêmes, à une vie transcendante).

Une vie digne de sens est une vie dont vous imposez vous-même la direction, le but, et non seulement vous réalisez vos qualités ou attributs, mais vous les développez au plus haut niveau, offrant ainsi une sorte de cadeau à toute l'humanité, c'est-à-dire rendant la vie elle-même, pour tout homme, à toute époque, plus attrayant, plus éclairant, plus compréhensible ou plus agréable à vivre.

Cette vie qui a un sens à la fois pour soi (subjectif) et pour les autres (objectif) me semble contenir la meilleure des significations possible. Pour résumer avec le conseil de Pythagore - poursuivre et pratiquer: ce qui est noble (digne de respect) et bon; ce qui est utile à la vie en commun (pour tous les *zōou*, les êtres vivants); ce qui est agréable ou plaisant, décemment, sans se prêter aux reproches et à la médisance.